



éduscol

Ressources pour la voie professionnelle

Ressources pour les classes préparatoires au baccalauréat professionnel

Français

Présentation des programmes 2009 du baccalauréat professionnel

Ces documents peuvent être utilisés et modifiés librement dans le cadre des activités d'enseignement scolaire, hors exploitation commerciale.

Toute reproduction totale ou partielle à d'autres fins est soumise à une autorisation préalable du directeur général de l'Enseignement scolaire.

La violation de ces dispositions est passible des sanctions édictées à l'article L.335-2 du Code de la propriété intellectuelle.

octobre 2010

Présentation des programmes 2009 du baccalauréat professionnel

1. Les programmes de baccalauréat professionnel – Perspectives générales

La présentation du programme de français tel qu'il est publié dans les documents officiels risque d'effacer la progression qui fait se répondre les objets d'étude d'une année à l'autre, de la classe de seconde à la classe terminale. La rédaction en trois colonnes (capacités, connaissances – littéraires et linguistiques -, attitudes) peut de même effacer la cohérence des acquisitions à réaliser en matière d'expression orale et d'écriture. Il convient donc d'explicitier la logique d'élaboration du programme en vue de la préparation des élèves aux échéances de certification.

2. Construction des programmes de la seconde à la terminale

L'enseignement du français en baccalauréat professionnel vise l'acquisition de quatre compétences :

- Entrer dans l'échange oral : écouter, réagir, s'exprimer
- Entrer dans l'échange écrit : lire, analyser, écrire
- Devenir un lecteur compétent et critique
- Confronter des savoirs et des valeurs pour construire son identité culturelle.

Les quatre compétences visées par l'enseignement du français sont travaillées à partir d'objets d'étude, au nombre de trois par année d'enseignement.

Le choix de ces objets d'étude à l'intérieur d'une année, et dans la progression sur les trois années du cursus, répond à trois champs différents : l'un est celui de la littérature et de la lecture, l'autre est celui de la société et des rapports que l'individu entretient avec elle, le troisième concerne le domaine de la réflexion personnelle et du jugement. Ces trois champs sont présents chaque année, et de plus en plus imbriqués au fur et à mesure que l'on progresse vers l'année de terminale.

Première année

Objets d'étude	Champ
<i>Construction de l'information</i>	Champ 1 : société
<i>Des goûts et des couleurs, discutons-en</i>	Champ 3 : jugement
<i>Parcours de personnages</i>	Champ 2 : littérature

Deuxième année

Objets d'étude :	Champ
<i>Du côté de l'imaginaire</i>	Champ 2 : littérature
<i>Les philosophes des Lumières et le combat contre l'injustice</i>	Champ 1 : société Champ 2 : littérature Champ 3 : jugement
<i>L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations</i>	Champ 1 : société

Troisième année

Objets d'étude :	Champ :
<i>Identité et diversité</i>	Champ 1 : société Champ 3 : jugement
<i>Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts</i>	Champ 2 : littérature Champ 3 : jugement
<i>La parole en spectacle</i>	Champ 1 : société Champ 2 : littérature

3. Organisation de l'enseignement

Liberté pédagogique

Le principe de la liberté pédagogique est fortement inscrit dans le programme de français : « Le professeur organise son projet pédagogique annuel en abordant les objets d'étude dans l'ordre qui lui convient, et selon un nombre de séquences approprié à son public. Il veillera cependant à ce que chaque séquence n'excède pas six semaines ».

Trois objets d'étude dans l'année sont à travailler dans des séquences qui n'excèdent pas six semaines. En conséquence, un objet d'étude n'est pas superposable à une séquence, car l'année scolaire ne compte pas seulement dix-huit semaines.

Dans le document « Lire en Baccalauréat professionnel », quatre modalités de lecture sont présentées, lecture privée, lecture cursive, lecture analytique, lecture documentaire. Trois formes scolaires de lecture, et non deux, sont illustrées : la lecture d'un groupement de textes et / ou de documents, le parcours de lecture dans une œuvre intégrale, la lecture intégrale d'une œuvre. Ainsi évitera-t-on l'hypocrisie qui consiste à choisir des œuvres très courtes pour dire qu'on a lu intégralement une œuvre. Le parcours de lecture dans une œuvre, dont on ne lira pas tout, doit permettre de faire connaître de grandes œuvres, parce qu'on pourra contourner les difficultés insurmontables pour les élèves.

Le même document explique la liberté de choix des lectures laissée au professeur. L'enseignant choisit de faire lire une œuvre ou des extraits réunis dans un groupement de textes en référence aux périodes d'histoire littéraire inscrites dans le programme. Il est libre, au-delà de ce choix, d'ouvrir totalement le champ de la production littéraire pour préparer, accompagner, compléter les lectures proposées aux élèves. Le professeur veille à maintenir un équilibre entre le souci de faire réagir les élèves, de les faire entrer dans le débat d'idées, le partage d'émotions, l'apport de connaissances sur l'époque et le milieu qui ont vu naître l'œuvre, la façon dont l'œuvre a été reçue par les lecteurs de son époque, la réflexion sur l'écriture de l'œuvre et ses effets sur le lecteur d'aujourd'hui. Ainsi, les connaissances (littéraires, linguistiques) sont des moyens au service de la réflexion et de la construction de soi. L'élève a des connaissances au service de l'expression de ses réactions, de ses goûts, de ses jugements, de son argumentation.

Organisation des séquences

Pour éviter toute présentation figée de cette organisation, voici, parmi les organisations possibles, deux exemples de projet pédagogique :

- Le professeur choisit de construire trois séquences majeures de six semaines et trois séquences mineures de trois semaines, un objet d'étude étant travaillé deux fois dans une année. Bien évidemment une séquence majeure et une séquence mineure consacrées au même objet d'étude doivent être séparées dans le calendrier de l'année.
- Le professeur choisit de construire des séquences spécifiques à un objet d'étude et une ou deux séquence(s) croisée(s), au cours de laquelle/desquelles deux objets d'étude sont travaillés de façon conjointe.

4. Démarches intellectuelles à construire - Les questions accompagnant les objets d'étude

L'enseignement du français n'est pas pensé comme une transmission de connaissances mais comme un des lieux majeurs de la formation à la réflexion personnelle et à l'affirmation d'un jugement personnel. C'est pourquoi chacun des objets d'étude est accompagné, dans le programme, de trois questions, qui ont chacune leur fonction.

La première question

La première question fait émerger les représentations premières des élèves, car il s'agit bien de cela : discuter, réfléchir en commun, élaborer ensemble des réponses ; en aucun cas, de la part de l'enseignant, faire un cours sur la ou les notions convoquées.

Des goûts et des couleurs, discutons-en

Les goûts varient d'une génération à l'autre. Ceux d'aujourd'hui sont-ils meilleurs que ceux des générations précédentes ? Bien évidemment, tout élève pense que ses goûts sont bons et que ceux de ses parents, de ses professeurs... sont « nuls ».

Parcours de personnages

Les héros littéraires d'hier sont-ils les héros d'aujourd'hui ? Pour que les élèves acceptent de discuter, les enseignants doivent aussi accepter de discuter et dépasser le lieu commun : « De mon temps, il y avait de grands sportifs, de grands auteurs, de grands films, de vrais chanteurs... ».

L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations

En quoi les avancées scientifiques et techniques nécessitent-elles une réflexion individuelle et collective ? Bien évidemment, il y a des avancées scientifiques et techniques, mais ça ne me concerne pas, mais d'autres en sont responsables, mais « ils n'ont qu'à en décider » ; bien évidemment, toutes les avancées scientifiques et techniques sont dangereuses...

La parole en spectacle

Dans le dialogue, utilisons-nous seulement des mots ? Bien évidemment... Mais on est en terminale, sans doute les élèves diront-ils déjà que non, nous n'utilisons pas que des mots.

La deuxième question

La deuxième question interroge les façons dont la littérature, d'autres arts, le langage, traduisent, ont mis en œuvre, répondent, participent à ces interrogations. La question porte le plus souvent sur le « comment » même si le terme ne figure que dans sept objets d'étude sur neuf. Dans un seul objet d'étude, la deuxième question ne fait que marquer un approfondissement par rapport aux premières impressions (avancées techniques).

NB : dans l'objet d'étude de terminale, « Au XX^e siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts », la question introduite par « comment » est passée en troisième position. C'est une erreur de présentation.

Des goûts et des couleurs, discutons-en

Comment faire partager ses goûts dans une démarche de dialogue et de respect ?

Parcours de personnages

En quoi l'histoire du personnage étudié, ses aventures, son évolution aident-elles le lecteur à se construire ? (équivalent de « comment un personnage de fiction interagit-il avec le lecteur ? »)

L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations

Le dépassement des limites de l'être humain peut-il faire craindre une perte d'humanité ?

La parole en spectacle

Comment la mise en spectacle de la parole fait-elle naître des émotions (jusqu'à la manipulation) ?

La troisième question

La troisième question ouvre la perspective. De la première question (réactions premières des élèves) à la troisième (élargissement) se dessine un parcours de réflexion, qui met en tension « je » et « les autres », le présent et le passé, l'ici et l'ailleurs.

Des goûts et des couleurs, discutons-en

En quoi la connaissance d'une œuvre et de sa *réception* aide-t-elle à former ses goûts et/ou à s'ouvrir aux *goûts des autres* ? La question interroge le rapport de « je » aux autres dans le présent et par rapport au passé.

Parcours de personnages

Les *valeurs* qu'incarne le personnage étudié sont-elles celles de l'auteur, celles d'une *époque* ? La question interroge les valeurs et le rapport entre « je » et son époque.

L'homme face aux avancées scientifiques et techniques : enthousiasmes et interrogations

Le virtuel est-il un enrichissement du réel ? La question, qui fait place à l'abstraction, qui passe du constat à la projection, et ouvre vers la sociologie et la philosophie, interroge le rapport entre réalité et imaginaire, question sans doute la plus typique de notre époque.

La parole en spectacle

Qu'apporte à l'homme, *d'hier et d'aujourd'hui*, la dimension collective de la mise en spectacle de la parole ? Cette question reprend exactement la question posée en classe de seconde, le rapport de « je » aux autres dans le présent et par rapport au passé.

Engage-t-on les classes de voie professionnelle vers la philosophie ? Non, les enseignants sont professeurs de français. Mais les élèves de voie professionnelle sont les seuls bacheliers qui ne reçoivent pas un enseignement de philosophie, or ils ont besoin, comme les autres, de se confronter aux grandes interrogations du monde au moment de quitter le lycée. Les programmes inscrivent donc dans leur formation des questions qui initient à la réflexion philosophique, c'est-à-dire des questions qui n'attendent pas une réponse binaire (oui / non), ni collective, mais qui font entrer dans la délibération : apporter une réponse personnelle, parce qu'elle a été construite peu à peu par confrontation entre ce que je pense, ce que mes pairs pensent, ce que d'autres ailleurs et avant moi ont pensé, dont de grandes voix de référence.

Que faire de ces questions ?

Elles sont à disposition du professeur pour lancer une séquence ou une séance, ou relancer la réflexion lors de la deuxième séquence. Elles sont un guide d'auto évaluation : si on a fait émerger les représentations des élèves en début de séquence (première question), si la séquence a permis de réfléchir sur la question des moyens langagiers qui ont permis des traitements de la question, dans le temps et dans l'espace (deuxième question), si les élèves en fin de séquence ont dépassé leurs premières réactions et ont élargi leur horizon de réflexion (troisième question), le contrat est rempli.

Elles ne sont pas un carcan. Un professeur peut choisir de présenter les trois questions en même temps, pour présenter l'ensemble de la séquence. Un professeur peut choisir de commencer par la dernière question, pour inviter d'emblée sa classe à se poser des questions importantes. Un professeur peut choisir de commencer par la deuxième, pour entrer d'abord dans des textes, des documents, qu'on étudie avant d'engager une réflexion commune, avant d'interroger le « je » des élèves. Un professeur peut ne pas faire état explicitement de ces questions et pour autant les traiter dans sa séquence.

Ces questions ne sont en aucun cas le prétexte de trois exposés magistraux, de trois « leçons », ni d'ailleurs d'une, de deux ou de trois. L'enseignement du français ne procède pas par des leçons, il forme à la réflexion. Elles ne sont pas non plus un pur ornement des programmes, dont l'enseignant pourrait se passer, pour continuer à enseigner en suivant les anciens programmes. Ainsi, on ne peut pas « faire un cours » sur les philosophes du XVIII^e siècle ; le programme de première demande qu'on réfléchisse, à propos du combat des philosophes des Lumières contre l'injustice, aux trois questions :

- Une action juste l'est-elle pour tout le monde ?
- Quelles armes littéraires les philosophes des Lumières siècle ont-ils léguées aux générations suivantes pour dénoncer l'injustice ?
- En quoi les écrits des philosophes des Lumières permettent-ils l'élaboration d'un jugement argumenté ?

Ces questions doivent exister, dans la classe, explicitement, ou dans les préparations de cours (de progression, de projet de séquence) implicitement.

Par rapport au programme précédent, cet enseignement contraint à un changement profond de perspectives : on n'apprend pas en français des notions (le schéma de la communication, les figures de l'ironie...) que l'on illustrerait par des lectures (cours magistral, méthode déductive). On lit des textes, on fait réfléchir, et pour cela on se sert d'outils de lecture, d'outils linguistiques (construits lors des lectures ; méthode inductive, pédagogie de projet). Il y a ainsi dans le programme de chaque année une liste de connaissances, littéraires et linguistiques, précises et incontournables dans le parcours de formation des élèves.

La démarche du professeur peut se résumer ainsi : partir des finalités, se demander à quelles réflexions il veut amener les élèves (et non se demander quelles connaissances il veut leur enseigner), poser une vraie question, qui résonne en chacun de nous, et choisir alors les lectures, les activités, les connaissances qui seront convoquées dans la séquence.

5. Les compétences linguistiques

Les compétences linguistiques « Entrer dans l'échange oral, entrer dans l'échange écrit » ont autant d'importance dans les programmes que les connaissances relevant du champ littéraire et les périodes de référence.

L'objectif premier de la formation donnée aux élèves est de les rendre aptes à participer au monde dans lequel ils vont entrer (monde professionnel, société française, européenne et mondiale), aptes à interagir avec autrui dans ce monde, donc aptes à communiquer à l'oral et à l'écrit, en réception comme en production. Il faut donc veiller à ce que le plan de la production occupe la place qui lui revient dans le temps de l'enseignement : les élèves doivent progresser dans leurs prises de parole, dans leurs productions écrites.

Les compétences linguistiques ne sont pas bornées à l'obtention d'un certain degré de correction dans l'expression écrite et orale :

- Une compréhension précise des propos oraux et écrits d'autrui passe par une connaissance précise du lexique et des codes grammaticaux et syntaxiques, la capacité à s'interroger sur le sens produit par des choix lexicaux, des choix syntaxiques, des modalités d'organisation du discours.
- Une communication efficace avec autrui, qui fait qu'on va être compris, qu'on va savoir raisonner, qu'on va pouvoir convaincre, passe également par la connaissance précise du lexique et des codes de l'oral et de l'écrit et par un entraînement constant des capacités des élèves.